

Une perle peut en cacher une autre

Mardi 17 mars

Cher journal

Hier, je t'ai écrit que, dans le cadre de mes recherches sur la peste, j'avais trouvé un nouveau document. Je l'ai relu ce matin et finalement... je n'y ai rien trouvé qui me permette d'avancer. J'ai donc décidé de le ranger dans ma grande armoire en chêne clair, tu sais, celle qui a la porte vitrée et qui s'ouvre dans un grincement pas possible. En voulant sortir le dossier qui contient le fruit de mes travaux, j'ai fait tomber une boîte qui se trouvait au sommet de la pile. Elle a basculé et boum... J'en ai fermé les yeux. Quand je les ai rouverts, tous mes documents virevoltaient. Quel bazar ! Les fiches de mes clients, les clés de mon cabinet que je croyais avoir perdues, une loupe, ma première dent de lait, des porte-plume, un vieux stéthoscope, un trèfle à quatre feuilles séché, une montre à gousset, une boussole, quelques pièces de monnaie... J'étais impressionné. Je me suis penché pour ramasser ma montre. Je la tenais collée à mon oreille pour vérifier son état de fonctionnement quand tout à coup, quelque chose a rebondi sur ma tête avant de rouler sur le sol. C'était une belle perle argentée. Quand je l'ai prise, j'ai d'abord cru qu'elle était cassée mais en réalité, elle était simplement entrouverte. Incroyable, après de si longues années, je réalise que la perle possède un ingénieux mécanisme d'ouverture. Ce n'est encore rien comparé à ce qu'elle contient : en effet, à l'intérieur, j'ai découvert un prénom gravé dans le métal : Adélaïde.

20 Mercredi 18 mars

Mon fidèle compagnon

Je n'ai pas fermé l'œil de la nuit. Comme tu peux le deviner, mon pauvre journal, j'ai repensé à l'étrange journée d'hier, tracassé par cette histoire de perle. Pourquoi y a-t-il un prénom gravé à l'intérieur ? Qui est Adélaïde ? Pourquoi cette perle s'ouvre-t-elle ? Je n'ai pas cessé de me retourner dans mon lit, ne réussissant pas à trouver le sommeil. En effet, cette perle m'a fait repenser à l'histoire de mes parents. A ce moment-là, ma famille habitait près du port de Marseille lorsqu'une forte épidémie de peste a frappé la ville. Mon père était tailleur et travaillait le cuir. Mes parents ont été victimes de cette maladie. J'avais alors à peu près trois ans. Tu sais, je ne garde que peu de souvenirs de cette époque. Je me rappelle juste de cette terrible journée. C'était au mois de juin, mes parents n'étaient pas à la maison depuis deux ou trois semaines. Maintenant, je suppose, grâce à mes découvertes, qu'ils se trouvaient dans un des hôpitaux spécialisés, en dehors de la ville, comme c'est souvent le cas pour les personnes qui ont été contaminées par ce fléau. J'étais ce jour-là chez ma nourrice, une personne très gentille et affectueuse, quand quelqu'un a frappé. Je me suis précipité vers la grande porte d'entrée, pensant que mes parents rentraient. Quand j'ai ouvert, devant

moi, se tenait une femme tout de blanc vêtue. Il s'agissait d'une infirmière. Elle m'a annoncé que mes parents étaient morts. Tu te doutes bien que j'étais très triste et en colère en apprenant cette horrible nouvelle. Avant de partir à l'hôpital, mon père avait confié la fameuse perle à ma nourrice qui devait me la donner en souvenir de mes parents. Depuis cet instant, je l'ai conservée précieusement dans la boîte en bois dans laquelle je gardais toutes mes reliques. Je suis devenu médecin à cause de cette histoire pour essayer de vaincre la maladie qui m'a privé de mes parents.

Jeudi 19 et vendredi 20 mars

Cher journal

Hier soir, je n'ai pas pu t'écrire car je n'ai pas dormi chez moi mais à l'hôtel. Toujours intrigué par le prénom gravé dans ma perle, j'ai décidé de faire mes bagages et d'aller à Marseille, ma ville natale, pour en savoir plus sur ce fameux bijou. Après un long et fatigant voyage, je suis arrivé au port. C'est comme ça que j'ai redécouvert l'endroit où j'ai fait mes premiers pas. Il faisait beau temps. J'ai senti une forte odeur de poisson. Des marchands vantaient le produit de leurs pêches, soi-disant frais, d'énormes bateaux ronronnaient. Des mouettes blanches m'ont accueilli généreusement avec leurs cris aigus. Devant moi se tenait un grand pont de bois. Les nombreuses et immenses maisons toutes en pierre grise ou en brique orangée se ressemblaient. Au milieu de ces bâtiments se dressait une gigantesque église éblouissante avec son majestueux clocher. J'ai flâné sur le port pour le visiter. Je marchais tranquillement quand j'ai aperçu une bijouterie. Je me suis dirigé vers celle-ci et je suis entré en faisant tinter les grelots de la porte. Dans les vitrines se trouvaient des colliers, des bracelets, des bagues... Je me suis présenté à la personne qui était face à moi. Je lui ai montré ma perle en lui expliquant tout ce que je savais sur celle-ci. Elle m'a dit qu'elle était désolée car elle n'en avait pas vendu mais qu'elle pensait connaître la personne qui avait créé et fabriqué ce bijou. Elle m'a donné son nom et son adresse en me précisant que cet orfèvre exerçait toujours ce métier. Après avoir remercié le bijoutier, je suis allé à l'adresse indiquée. J'y ai rencontré un vieil homme assez corpulent qui m'a confirmé, après avoir examiné ma perle, qu'il en était bien le créateur. Il m'a déclaré que seulement huit personnes lui en avaient commandé de semblables. Je lui ai demandé s'il pouvait me dresser la liste des noms de ces personnes.

Samedi 21 mars

Mon très fidèle ami

Ce matin, en me levant, encore dans ma robe de chambre bleu nuit, je me suis assis à mon bureau et j'ai chaussé mes lunettes. J'ai déplié fébrilement le document que m'a confié le fabricant de bijoux dont je t'ai parlé hier. Cette feuille est en fait la liste des noms des personnes qui ont commandé la même perle que celle que je possède. Je me suis alors demandé par où commencer mes recherches. Je me suis emparé d'un crayon et

j'ai fait la seule chose que je pouvais faire d'après mes connaissances : rayer mon nom, sachant que mon père a fait fabriquer une de ces perles. Je suis retourné à Marseille pour essayer de retrouver les propriétaires des autres perles. Comme je me doutais que mes recherches risquaient de durer plusieurs jours, j'ai
5 préféré, mon précieux journal, que tu m'accompagnes pour mon second voyage. Avec la liste de noms, je suis allé à la mairie pour essayer d'en apprendre davantage sur ces personnes et en particulier leur adresse. J'ai demandé à une secrétaire si elle connaissait ces familles. Elle a recherché dans les registres municipaux et je suis sorti de l'hôtel de ville avec un plan et les renseignements dont j'avais besoin. J'ai repéré
10 l'endroit où je me trouvais et je me suis rendu compte qu'une des adresses était à deux pas. C'était celle de la famille Vernier. J'ai eu de la chance car Madame Vernier sortait au moment où je suis arrivé. Je lui ai demandé si elle possédait une perle et si elle connaissait une personne prénommée Adélaïde. Madame Vernier m'a confirmé qu'elle avait bien commandé une perle comme la mienne mais que, malheureusement, ce
15 prénom ne lui disait rien. Elle m'a gentiment proposé de me montrer sa perle. Elle est allée chercher son bijou qu'elle conservait précieusement dans un coffre. Quand je l'ai examiné, j'ai essayé de l'ouvrir mais en vain : la perle ne s'ouvrait pas. J'ai remercié poliment cette gentille dame et j'ai repris mon chemin en supprimant d'un coup de crayon son nom de la liste. En comparant mon plan et ma liste, j'ai poursuivi mon
20 enquête avec les deux adresses les plus proches. Je me suis rendu à ces résidences mais comme précédemment, aucune de ces deux familles n'a pu me fournir d'indice me permettant de résoudre l'énigme du prénom Adélaïde. J'ai donc pu réduire la liste de moitié. Etant fatigué, je suis rentré à l'hôtel pour te raconter ma journée. Maintenant, il ne me reste plus qu'à me coucher.

25 Dimanche 22 mars

Cher ami

Aujourd'hui, je me suis réveillé très tôt. En jetant un rapide coup d'œil sur le plan, j'ai préparé un itinéraire me permettant de me rendre aux quatre dernières destinations. Dans la matinée, j'ai réussi à rendre visite aux deux premières familles. Aucune d'elles n'avait
30 jamais entendu parler d'une certaine Adélaïde, même si effectivement, chacune possédait bien une perle identique à la mienne. L'après-midi, je me suis précipité à la septième adresse sans plus de résultat malgré un accueil chaleureux. Hélas, alors que je pensais enfin trouver la clé du mystère, quand je suis arrivé à la huitième demeure, elle était vide. En interrogeant les voisins, j'ai appris que les propriétaires, partis en voyage à
35 Paris, seraient de retour demain matin. Tu n'imagines pas à quel point, mon cher confident, je suis excité à l'idée de rencontrer les personnes qui me permettront enfin d'élucider ce mystère.

Lundi 23 mars

Très cher journal

5 Ce matin, plein d'espoir, je suis retourné à cette adresse. J'ai été reçu par le chef de famille. Il m'a expliqué qu'il avait fait fabriquer cette perle pour sa femme à l'occasion de son mariage. Je me suis empressé de lui demander si son épouse s'appelait Adélaïde. Il m'a regardé, étonné, en ajoutant qu'il n'avait jamais entendu ce prénom et que celui de sa femme était Elise. Désespéré, je me suis excusé pour le dérangement et je suis parti. Je n'avais plus aucun espoir d'éclaircir ce mystère. J'ai marché sans but plusieurs heures, arpentant au hasard les rues de Marseille. Au détour de l'une d'elles, mon regard

10 a croisé celui d'une jeune fille. Elle avait de grands yeux verts, une fine bouche et le teint blanc. Ses oreilles étaient cachées par un bandeau marron qui faisait le tour de ses cheveux et un petit voile blanc y était cousu. Cette jolie demoiselle portait une robe en laine blanche assez épaisse. Et le plus incroyable, c'est qu'à son oreille pendait une grosse perle argentée, exactement semblable à la mienne.

15 En apercevant ce joli bijou ressemblant tellement au mien, j'ai ressenti une vive émotion. Je n'ai pas pu m'empêcher d'aborder cette jeune fille. Je me suis empressé de lui demander quel était son nom. Choquée par ma question, elle a reculé brusquement et m'a fixé, l'air inquiet. Je me suis excusé et je lui ai expliqué pourquoi je lui posais cette question. En me confirmant qu'elle s'appelait bien Adélaïde, elle a décroché sa boucle

20 d'oreille et me l'a confiée. En glissant mon ongle dans une petite encoche, j'ai réussi à ouvrir la perle qui possédait le même mécanisme que la mienne. Et là, nous avons vu mon prénom, Jean, gravé à l'intérieur. Adélaïde m'a raconté qu'elle avait reçu ce bijou à la mort de ses parents dont elle n'avait aucun souvenir puisqu'elle n'avait alors que quelques mois. J'ai eu l'idée de sortir la liste du fabricant en précisant à Adélaïde de quoi il s'agissait. Alors, elle a pointé du doigt mon nom en m'indiquant que c'était le sien. C'est ainsi que j'ai compris qu'en fait, mon père avait fait fabriquer deux perles et

25 que je venais de faire connaissance avec ma sœur.